



HOMÉLIE 118

19 août 2012

Rt 9, 1-6

Ep 5, 15-20

Jn 6, 51-58

Qui est certain, c'est qu'à la lecture de certains extraits de la Bible, nous n'avons rien inventé. Nous ne faisons que poursuivre ce qui a toujours été fait, c'est-à-dire courir après le temps. Cependant, une différence existe peut-être par rapport au passé, c'est que nous courons de plus en plus vite comme si nous étions non seulement de rattraper le temps, mais également

de le dépasser. Le dépasser non pas pour nous, mais pour gagner. Le problème, c'est qu'aujourd'hui encore personne ne sait ce qu'il aura vraiment gagné le jour où il aura dépassé le temps. Nous n'avons donc rien compris et ne faisons que répéter l'histoire du passé. Nos ancêtres vivaient les mêmes difficultés que celles que nous vivons. Déjà dans l'Ancien Testament, les gens étaient invités à changer de vie puisque le livre des Proverbes mentionne cette phrase : "Quittez votre folie et vous vivrez." C'était il y a plus de deux mille ans. Et il y a un peu moins de deux mille ans, saint Paul exhorte celles et ceux à qui il s'adresse par ses mots : "Ne vivez pas comme des fous." Avec des phrases pareilles, la Bible reste

éternellement jeune et continu 3
à s'adresser à nous.

Quittons notre sol et ne vivons plus comme des sours (car cette sol est la sol des être humains, c'est-à-dire une sol qui finalement ne donne sens que dans le court temp. Tout doit aller vite, de plus en plus vite. Mais nous passons à côté du plus important, de l'essentiel.

Face à cette sol, dans la foi, nous sommes conduits à vivre plutôt d'une autre sol: celle de Dieu. Et, comme le rappelle saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens: "Le sol de Dieu est plus sage que l'homme." La sol de Dieu, c'est de quitter la sol des humains pour vivre, mais pas de n'importe quelle manière. En nous laissant remplir de l'Esprit Saint. Si ce dernier guide notre route sur les traces de la sol de Dieu, nous ne chercherons plus

à dépasser le temps, mais plutôt 4
à vivre et profiter de chaque instant. Remettre un peu de Dieu dans sa vie, c'est accepter de reprendre le temps de vivre non plus seulement l'instant présent mais éternellement. Remettre un peu de Dieu dans nos existences, c'est prendre le temps de s'arrêter pour manger de ce pain descendu du ciel, car celui qui mange de ce pain vivra éternellement. Oui, Dieu est un peu ou en s'arrivant cela, mais sa sol conduit à la vie. Le don du Christ est une nourriture essentielle pour la vie éternelle, elle est l'eucharistie, la source des croyants, elle fait entrer chaque participant à la vie du Christ dans la sphère universelle de l'intimité de Dieu. Recevoir le corps et le sang du Christ, c'est par conséquent être

assimilé à lui, c'est recevoir $\frac{5}{5}$
son être qui fait vivre. On peut soup-
çonner l'étroitesse d'esprit dans laquelle
nous nous confinons parfois en dépréciant
l'Eucharistie. Il y a quelque chose d'im-
portant qui se passe à l'occasion de nos
rassemblements eucharistiques. Il peut
paraître alors déplacé de refuser de
temps à autre de se rendre à l'Eucharistie
sous prétexte de ne pas y trouver ce que
nous voudrions y trouver. Mais quel voulons-
nous en vérité? Si nous prenons acte de
ce que dit Jésus dans l'Evangile de Jean
nous comprendrions que c'est véritablement
«la Sagesse qui a dressé la table», nous
y recevons alors le corps et le sang du
Christ «pour vivre comme des sages
non pas comme des fous», selon le mot
de l'apôtre Paul. Vivre comme des sages,
accueillir la Sagesse comme maîtresse

de maison, c'est sans doute là une $\frac{6}{6}$
conviction profonde qui doit nous habi-
tuer: le Christ nous invite à communier
à lui.

Vivre du Christ signifie demeurer en lui.
Il s'agit très concrètement de communier
aux énergies que le Christ nous donne
de lui-même.

«Qui mange ma chair et boit mon
sang a la vie éternelle; et moi,
je le ressusciterai...»

De commencement et à terme de
l'Evangile, c'est la Résurrection.
L'Eucharistie nous fait communier
au Christ ressuscité. Oui, Jésus
est la vie et en lui nous sommes
vraiment vivants...